

RENCONTRE AVEC CLARA LECADET

Aux côtés des expulsés

Clara Lecadet, chercheur en anthropologie sociale, a travaillé sur le monde des expulsés. Récit d'une solidarité malienne.



© Jean-Michel Etchemendy

de France Inter, qui donnait la parole à Mahamadou Keita, son secrétaire général, que j'ai découvert l'existence de l'AME, l'Association malienne des expulsés. Il a été le déclencheur de ce travail car il exprimait un tout autre point de vue, et incitait à franchir une sorte de frontière mentale. Il y avait déjà beaucoup de travaux sur les dispositifs d'enfermement et de renvoi des étrangers en situation irrégulière. Mais rien sur le sort des expulsés, comme si l'expulsion était une histoire sans dehors ni après, un point aveugle. C'est ainsi que j'ai choisi de travailler sur l'impact social et politique sur les pays d'origine et de transit. J'ai étudié les regroupements et les mobilisations des migrants et mené une recherche ethnographique dans les lieux d'après expulsion.

Pendant quatre ans, je suis allée très régulièrement au Mali, accueillie par l'AME qui m'a permis de découvrir tous les lieux et les acteurs de l'après-expulsion

Quelle est l'origine de ce livre ?

Il est issu d'une thèse d'anthropologie sociale réalisée entre 2007 et 2011, sur le monde des expulsés. L'intention est de proposer un récit concret des découvertes et des moments forts de ce parcours de recherche, débarrassé d'un vocabulaire trop académique.

Le but est aussi de défendre un point de vue absent du débat actuel. Autant en 2007, la question des expulsions était clivante, autant aujourd'hui le sujet est devenu transversal. À gauche comme à droite s'est répandu un consensus sur le bien-fondé des expulsions.

À l'échelle internationale aussi, il y a un très fort lobbying en ce sens. Les politiques proactives de l'Office international des migrations (OIM), ou de l'Union européenne, à travers les campagnes de dissuasion vont toutes dans le même sens : les migrants ont « vocation » à rentrer chez eux, on doit freiner les départs, fixer les populations sur place...

En quoi a consisté votre travail de thèse ?

Pendant la campagne présidentielle de 2007, le débat en France était saturé par la question des expulsions, avec les propositions de Nicolas Sarkozy sur leur programmation chiffrée, les quotas, etc. C'est en entendant à ce moment-là une émission

Sy Kalilou, malien de la région de Kayes, aide de cuisine, expulsé de France en février 2015, dans les locaux de l'Association malienne des expulsés à Bamako.

Qu'est-ce que l'AME ?

L'AME, créée en 1996, a été pionnière en termes d'auto-organisation des expulsés. L'appropriation même du terme violent et cru d'« expulsés » est révélatrice d'une volonté d'exister collectivement, d'être visibles et entendus. L'action de l'AME est d'abord concrète : accueil à l'aéroport, hébergement, maraudes, aide pour les besoins de base, assistance médicale et psychologique. La légitimité de ces initiatives et leur acceptabilité viennent de ce que la solidarité est manifestée par des personnes qui sont et se présentent elles-mêmes comme des expulsés et agissent en tant que tels.

Elle a ouvert un espace de parole extraordinaire, comme pendant ces journées de 2008, au cours desquelles les interventions de personnalités alternaient avec les moments, intenses, de « paroles d'expulsés ». Le plus surprenant pour moi fut le théâtre, l'expulsion racontée par le jeu, tournée en dérision, suscitant les huées et les rires. L'AME a réussi à transformer la question de l'expulsion en véritable sujet politique, pour interpellier à la fois l'Europe et les États africains. Dès sa création elle a eu un grand écho dans la société civile, et a gagné un vrai statut politique lors de la campagne autour des accords de

réadmission en 2008-2009, quand le Mali a refusé de les signer et a fait figure de résistant.

Comment l'AME vous a-t-elle aidée ?

Les expulsés sont dispersés, difficiles à contacter, l'association permet de les retrouver. Grâce à l'AME qui collecte leurs témoignages à l'arrivée, j'ai eu accès à un ensemble de données qui évitent d'interroger tout le monde. Car, sur le plan éthique, la position du chercheur face à des gens très fragilisés est délicate. Ils n'ont pas envie de parler, ils ont besoin de se tenir à l'abri, d'avoir un répit, ils sont méfiants. Il faut le respecter. La sphère associative est plus acceptable.

Comment résumeriez-vous ce que vos recherches vous ont appris ?

J'ai découvert la réalité protéiforme des expulsions au Mali. Les plus médiatisées sont les expulsions d'Europe, par voie aérienne. Le phénomène le plus méconnu, c'est les expulsions par voie terrestre depuis l'Algérie et la Mauritanie. Les gens arrêtés au Maroc ou en Algérie sont lâchés en plein désert.

Les politiques vont toutes dans le même sens : les migrants ont « vocation » à rentrer chez eux.

J'ai pu à l'époque (avant la guerre) me rendre à Gao et à Kidal, là où se regroupent, dans de misérables ghettos, ceux qui sont de retour, croisant ceux qui partent. Certains restent à la frontière, avec l'espoir de repartir. J'ai découvert là un saisissant entrelacs d'initiatives de solidarité, dues à des humanitaires « classiques » comme à des expulsés auto-organisés. J'ajouterais que les expulsions sont aussi intra-africaines : le Gabon, la Guinée équatoriale, l'Algérie expulsent à tour de bras. Les politiques européennes d'expulsions font de très forts remous en Afrique. Certains pays criminalisent le fait de partir. Les migrants peuvent être emprisonnés et jugés au retour. Ce sont des réalités qu'il ne faut pas ignorer.

➤ **Propos recueillis par Françoise Ballanger**

+ EN SAVOIR PLUS



Clara Lecadet, *Le Manifeste des expulsés, errance, survie et politique au Mali*, préface Étienne Balibar, Presses universitaires François-Rabelais, 2016, 15 €.

Ouvrir les yeux

Emma-Jane Kirby, trad. Mathias Mézard, *L'Opticien de Lampedusa*, Éditions des Équateurs, 2016, 167 pages, 15 €.

On a beau vendre des lunettes, on n'est pas clairvoyant pour autant. L'opticien de Lampedusa en a pris violemment conscience. Plus d'une fois il s'était réveillé avec l'annonce à la radio d'un naufrage au large de l'île. Plus d'une fois il avait écouté chaque mot sans réaliser chaque mort. Jusqu'à cette sortie en mer avec sa femme et six amis. C'était les vacances ; ils faisaient une escapade pour le plaisir, quand ils ont perçu un bruit terrible. Ils ont pensé à des cris de mouettes. En s'approchant, ils ont entendu des hurlements humains et des appels à l'aide mêlés aux fracas des vagues. Des enfants, des femmes, des hommes étaient en train de se noyer. Des visages sombraient. Des mains imploraient. L'équipage du Galata a tenté de les attraper toutes pour les tirer hors de l'eau. Peine perdue. Ils ont pu sauver quarante-sept personnes. Au souvenir des housses mortuaires, le quinquagénaire se désole d'avoir échoué à ne pas en sauver davantage : « Trois cent soixante-huit personnes sont mortes ici, à moins d'un kilomètre du bord ». Ainsi *L'Opticien de Lampedusa* raconte un homme qui ouvre les yeux pour la première fois. Emma-Jane Kirby, l'auteur de cette parabole, a reçu le prix Bayeux Calvados des reporters en 2015. La journaliste de la BBC Radio 4 s'est inspirée d'une série d'interviews qu'elle a menées auprès d'Italiens devant la tragédie des migrants et, en particulier, de sa rencontre avec l'opticien de Lampedusa, qui existe réellement. ➤ Maya Blanc

